

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 31

Artikel: Fête des instituteurs et exposition scolaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

grand jour, où le cortège se formera avec ses marqueurs vêtus de rouge, ses tambours, sa musique, ses drapeaux, pour traverser processionnellement la ville et attirer, dans sa marche triomphale, des milliers de spectateurs, dans la rue, aux fenêtres et sur les balcons. Oui, ce grand jour, où l'orateur de circonstance ouvrira la fête par ces belles paroles : *Carabiniers, frères d'armes..... mille excuses, je ne me charge pas de faire ce discours d'avance.*

Il est à Lausanne un endroit où la question du tir à la carabine est discutée toute l'année, sous toutes ses faces, avec une ardeur sans égale, par des amateurs qui semblent avoir sucé à la mamelle les secrets de l'arme de précision. Là, tous les systèmes sont mis à l'étude, depuis le fusil à silex jusqu'aux perfectionnements les plus modernes; rien n'échappe à l'examen de ces messieurs. Leur lieu de rendez-vous est le *Café de la carabine*. Il suffit d'y aller prendre une chope pour se convaincre de ce que j'avance ; seulement, il y a certaines heures où les séances sont particulièrement intéressantes ; celles du soir, par exemple, offrent un intérêt, un entrain que n'ont pas celles de la journée.

Un habitué entre. Il vient du tir de la Ponthaise, assez échauffé et mécontent de lui :

« Eh bien ?... lui dit une voix de la table ronde, qu'as-tu fait ? »

— Rien qui vaille ; je n'étais pas disposé, j'avais la gruette, je ne pouvais pas m'arrêter.

— Ah, voici Frédéric !... Et toi, as-tu cartonné ?

— Rien, non plus. Le *jour* était mauvais ; il fallait se *veiller* au soleil. Et puis ma *détente* n'allait pas ; il faut que M. Siber voie ça. »

La discussion s'engage sur le tir d'une abbaye :

« Quel chien de temps il faisait !... La bise vous emportait ; impossible de *tenir*. C'est dommage, j'étais pourtant bien *disposé*. J'avais beau *guindonner*, prendre l'*empare*, je faisais toujours la droite. »

— Moi, je faisais le *haut*. Il n'y a aucun plaisir à tirer par un temps pareil. Du reste mes *fourres* sent trop minces ; il faut que j'en coupe d'autres pour dimanche. »

Un autre jour, chacun rivalise d'éloquence et de verve pour vanter ses succès :

« Tiens, voici Siméon !... As-tu été *là-haut* ?

— On en vient.

— Et puis ?

— Ah ! mon cher, vous ne pouvez *pas y faire*. J'arrive, j'essaie quelques coups pour *régler* : rien ! Je dis : « Il te faut manger un morceau. » Je fais venir un morceau de pain et de fromage, je bois un verre, j'encrosse, je fais le *faux*, à *midi* ; le second coup, je fais *six heures* ; le troisième, *carton*, un peu à droite, mais *bonne hauteur*. Le quatrième coup, je fais le *centre* et je n'en sort plus. Dès ce moment j'en ai fait *trois sur quatre*.

— En voilà une chance !

— Mais mon cher, je faisais tout ce que je voulais, je *dormais dans le carton* !

— Et celui-ci, comment le trouve-tu ! dit un vieux

tireur assis au fond du café, en sortant une *mouche* de sa poche.

— Pristi ! est-il bien *planté* ! comment as-tu fait ça ?...

— Et qu'on voulait me le chiper, mon ami ! Je tenais *comme un mur* ; je *lâche*... voilà un coup *bien parti*, dis-je, il m'est parti *tout rond*. Le marqueur *fouette*, oh ! je l'aurais assommé !... Je sonne et fais vérifier.... et le voilà !

— Oui, oui, c'est un beau *picolon*.

— Le coup suivant, j'étais un peu agité, je dis, celui-là il n'y a pas besoin de le marquer, j'ai mal lâché, le feu *m'a surpris*. Cependant on me marque le bord de broche que voici.

— C'est une chance, un hazard à n'y rien comprendre.

— Que veux-tu ?... il paraît qu'en lâchant j'ai fait un mouvement qui *m'a ramené dedans*. »

Ce petit dialogue peut donner une idée des séances du café de la carabine ; il est vrai que ceux qui ne possèdent pas l'argot, n'y comprennent pas grand chose et jouissent peu. Et ce sera bien autre chose sous le stand de la cantine pendant le tir, alors que la verve du tireur sera stimulée par le petit blanc et les canicules.

C'est inoui ce qu'il va se boire de vin pendant ces huit jours ; on en peut juger par les précautions qu'on a prises. La cave de la cantine ne pouvant contenir que le vin nécessaire à la consommation d'un jour ou deux, la commission des vivres et liquides a institué dans les souterrains de la Grenette un immense fonds de réserve destiné à réparer les dommages de Beaulieu. Il y a là, outre plusieurs grands vases, 20,000 bouteilles entassées, véritable redoute de verre qui cédera bientôt sous les coups des assaillants. Mais l'assaut n'est point à redouter ; beaucoup tomberont, il est vrai, mais peu seront blessés mortellement.

Et dire que tant de frais, tant de préparatifs sont faits pour huit jours seulement ; dire que dès le 16 août, les belles constructions de Beaulieu tomberont sous le marteau et la hache qui les édifaient l'autre jour, et que de cette animation, ce bruit, cet entraînement de fête, il ne restera plus sur la place que les rires et les cris des enfants s'amusant à faire sauter les capsules perdues sous le stand !

Mais que dis-je, il restera des souvenirs.

Puissent-ils être agréables à tous.

L. M.

Fête des instituteurs et exposition scolaire.

Au milieu des brillants préparatifs occasionnés par l'approche du tir cantonal, on s'occupe assez peu d'une fête plus modeste, celle des instituteurs de la Suisse romande. Il ne leur conviendrait pas de faire du bruit, car le résultat de leurs travaux ne se manifeste guères qu'après une génération. Le véritable dévouement reste dans l'ombre et le silence ; c'est une affaire entre la conscience et Dieu, à laquelle les applaudissements du public sont indifférents.

Cependant, disons-le bien vite, les sympathies du public lausannois n'ont pas fait défaut en cette circonsistance. Elles ont dépassé l'attente de ceux qui les réclamaient, et nous saissons cette occasion de remercier ceux de nos concitoyens qui ont bien voulu nous venir en aide pour la question difficile des logements.

La fête des instituteurs durera deux jours. Son programme est des plus attrayants. Le 5 août, séance publique où seront traités des sujets pédagogiques importants, puis banquet et promenade en bateau à vapeur. Le 6 août, visite à l'exposition, séance où l'on s'occupera des intérêts de la société, banquet et départ.

L'exposition scolaire pour laquelle on prépare un local convenable sous la Grenette, ne sera pas ce que bien des gens pensent, une collection de cahiers plus ou moins barbouillés, ce qui serait, nous l'avouons, assez monotone. Nous ne voudrions cependant pas promettre plus que nous ne pourrons tenir, mais si des travaux variés et artistiques, exécutés par la jeunesse de la Suisse romande, doivent avoir quelque prix aux yeux de tous, les visiteurs de l'exposition ne seront pas déçus. C'est un tableau de ce que le goût et l'habileté de la main peuvent produire dans nos écoles, une esquisse de l'état intellectuel de la Suisse romande; à ce titre, l'exposition est déjà intéressante sous plus d'un rapport.

Espérons que cette fête et l'exposition qui l'accompagne verront de nombreux visiteurs et qu'ils remporteront dans leurs familles des impressions agréables.

(*Communiqué.*)



Au catalogue des journaux et publications périodiques de notre canton, que nous avons donné il y a quelques mois, nous pouvons ajouter aujourd'hui le *Journal de la Société d'horticulture du canton de Vaud*. Il paraît à Lausanne sous la forme d'une brochure trimestrielle qui résume les travaux de la Société et renferme les communications d'un certain nombre de correspondants. Un compte-rendu des publications horticoles étrangères termine chacun des numéros. On sent dans cette publication la vie qui anime la Société d'horticulture du canton de Vaud, vie qui se manifeste au public par des expositions telles que celle de Lausanne, en automne 1867, par des assemblées-expositions qui ont lieu plusieurs fois par année sur divers points du canton et par des cours que plusieurs de ses membres, MM. Bonnet et Carrier, entr'autres, donnent à Lausanne ou dans ses environs. N'oublions pas de mentionner aussi le *Calendrier horticole* qui figure dans chaque numéro.

Nous nous permettons d'emprunter à ce journal un petit article de M. E. Vaucher, président de la Société d'horticulture de Genève, sur la culture du fraisier; il fera plaisir à ceux de nos lecteurs qui ont un petit coin de jardin à consacrer à cette facile et agréable culture.

Culture du fraisier.

Les fraisiers se plantent à deux époques de l'année, depuis le 15 août à la fin de septembre et de-

puis le commencement de mars au milieu d'avril. Les deux époques sont également bonnes, mais on a l'avantage en plantant en automne d'avoir déjà quelques fruits l'été suivant. La plantation doit alors toujours être faite de bonne heure, afin que les plantes aient le temps de s'enraciner comme il faut avant le gel. On cultive les fraisiers soit en bordure soit en planche; en bordure on les plante à 40 centimètres les uns des autres et dans les planches on écarte les lignes de 50 centimètres; cette distance paraîtra un peu forte, mais on obtient par là de beaucoup plus belles plantes, par conséquent de plus beaux fruits et la culture en est beaucoup plus facile; les fraisiers des quatre saisons peuvent se planter plus rapprochés, 30 centimètres sur 40. Avant de faire la plantation, le terrain doit être profondément labouré et fortement fumé. La méthode de planter les fraisiers au plantoir est défectueuse: il faut ouvrir un trou avec un petit outil appelé houlette, on le remplit d'un bon terreau léger, dans lequel on plante le fraisier à la main, en ayant soin de bien serrer le terrain autour des racines, puis là-dessus on donne un bon arrosage. Quant aux soins à donner pendant la végétation, le principal est d'ôter constamment les fils ou coulants à mesure qu'ils poussent; c'est le principal moyen d'avoir du beau fruit. Il faut arroser toutes les fois que la plante en a besoin, surtout au printemps au moment de la production; plus tard, cela est moins nécessaire. Pour que la fraise ne se salisse pas sur la terre, on entoure la plante d'un paillis ou lit de paille ou de mousse. Afin de ne pas avoir toujours l'ennui de couper les fils pendant l'été, j'ai l'habitude, sitôt que le fraisier a donné sa récolte, de couper toutes les feuilles; les fraisiers ainsi traités se reforment par l'automne et donnent l'année suivante une abondante récolte. Au bout de deux ou trois ans, le fraisier dégénère et doit être renouvelé.

TREBOUX

4

IV

Peu de temps après, les deux voyageurs sortaient avec précaution du bourg, enseveli dans les fumées du repas. Le guide marchait avec précaution et en véritable éclaireur, s'arrêtant souvent, prêtant l'oreille, faisant de longs circuits pour éviter une maison, une ferme dont le chien eût pu donner l'éveil, puis rentrant dans la grande route. Il traînait à sa suite son compagnon, sans faire la moindre attention à ses plaintes. Le proscrit, accablé de fatigue, s'en allait se heurtant dans l'obscurité aux pierres du chemin, se jetant sur la terre à chaque arrêt, y trouvant un instant de repos, et se remettant en route au mot de *allons*, prononcé de ce ton de commandement qui ne permet pas même d'hésiter.

Il est des moments où l'esprit est plus faible qu'à l'ordinaire. Le comte avait fait preuve de courage dans la tourmente révolutionnaire. Il avait vu la mort de près pendant les quatre mois qu'il avait passés en prison, s'attendant chaque jour à être appelé au tribunal pour rendre compte de la défense un peu tardive qu'il avait prétée au roi à la fin de son règne; car, à l'inverse de tant d'autres, il n'avait réclamé sa place que lorsqu'elle offrait du danger.

A son entrée dans le monde, il avait été présenté à Versailles; il avait vu la jeune et brillante reine, idole de la nation, au comble de la fortune. Il l'avait vue plus tard présider à l'ouverture des états généraux, lorsque déjà les inquié-